

chure fut en partie supprimée par l'auteur, qui vint me prier de ne pas répondre : c'étoit trop tard. La Réponse étoit imprimée, & parut dans le n°. du 1^{er} Novembre. Mais je reçus le jeune écrivain le mieux que je pus, lui donnai quelques petits gages d'amitié, & lui promis que son nom mourroit avec moi (vous voyez donc que l'ami de M. v. de D. n'est pas si méchant que vous pensez). Cette Réponse fit perdre l'envie de remuer encore l'affaire du serment, il fallut chercher d'autres matières pour en tirer des moyens de diffamation. On ne perdit pas de tems. Le 13 du même mois de Novembre, je m'avise de nier qu'il faille se confesser aux hérétiques. On saisi l'occasion non pas, comme vous le dites avec une naïveté charmante, pour établir la thèse contraire, mais pour prouver que je raisonnais mal & que j'étois *en opposition avec toutes les écoles catholiques*. Comme le foyer de la trame ourdie en faveur du serment est à Bruxelles, la diatribe devoit y paroître, quoique composée à 21 lieues de là. Son titre étoit alors : *Supplément au Journal historique & littéraire*. Par un excès de succès on parvint à faire arrêter le Journal, & dès-lors le *Supplément* qui devoit en accompagner la distribution, se trouvoit isolé & privé de son compagnon de voyage. On prit donc le parti d'en changer le titre, & d'en faire un *Supplément au Journal de Bruxelles*. On peut juger de la véhémence des intrigues qui en ont procuré la distribution, par la déclaration de M. Boubers qui proteste *que ce Supplément est ab-*